

## Flocons d'espoir

*A l'heure du confinement...*

Comme une pluie d'astéroïdes dans la nuit  
Les larmes de son cœur  
Pleuvent d'un ciel gris de nuages de suie  
Dans cette journée de peur

Comme les grains de sable dispersés au vent maudit  
Les cris sourds de son corps  
Sous les griffes acérées du monstre enlaidi  
Vibrent du corps à corps

Comme les tubercules de papillotes enfuies  
Le bleu de son regard  
Enveloppe de blanc la plaine sans un bruit  
Quelques flocons d'espoir.

**Ernest B. Dauzat**  
**Grenoble**

La rose avec sa beauté et ses épines.  
La jonquille est jaune comme le soleil.  
La marguerite est blanche comme un nuage.  
Le coquelicot est rouge comme la cerise.  
La jacinthe, son odeur est inoubliable.  
La beauté de toutes ces fleurs est très jolie et leur odeur sent bon

**Samia Ben Hamad**  
**Echirolles**

À l'heure du confinement, l'essentiel sonne à ma porte subrepticement. Dans ma dispersion notoire résonne en moi comme une hallucination atemporelle vidée de consistance. Je me retrouve en suspension devant mon interphone, ne lui donnant comme réponse que ma bien acquise distanciation. Et oui, à prendre la privation comme une punition, j'alimente le grand suspense de ma propre suspicion.

À l'heure du confinement, je conjugue mon temps au mode tantôt tendu, tantôt détendu. Je me demande si le fait de redouter l'absence de rencontre n'invite pas à laisser foisonner le trop plein de vide de son intime floraison. Après tout, ce qui enrichit en ce qu'il oblige à compter sur soi seul appauvrit ce qui se contente de sa seule personne.

Alors à choisir entre ce qui nous ment et ce qui nous réconforte, mention toute spéciale pour colorer d'espoir le vivre ensemble de ce qui lui ressemble et de ce qui nous rassemble. Aussi puisse le la isolé bourgeonner à entonner une commune chanson, façonnant le vers en le levant à la santé du si ainsi consolé dans sa plus créative version.

**Virginie SIMARD**

**44 ans**

**Grenoble, le 03/04/2020**

**A l'heure du confinement**, la flemme me prend.  
Le nez à la fenêtre, du vent plein les narines,  
je veille. Le bourgeon éclate ses ailes. L'oiseau serine.  
Mon cœur « gloglotte ». Diantre ! J'ai tout mon temps.

Le petit déjeuner dresse mes journées, tout sourire.  
Je marche treize longueurs de balcon, j'écoute des chansons,  
je lis, je déclame. Repue de musique, me voilà prête pour écrire !  
Le lien, c'est par les mots, par l'écoute, par l'image, par les sons...

Utilitaires, les sorties des confinés. Contrôlées, astucieuses pour éviter la promiscuité.  
Les bâtisseurs, dans le marasme, travaillent, triment, acheminent pour nourrir et soigner.  
Politiques, scientifiques, penseurs, chercheurs, artistes, **des acteurs en marche**  
**pour une pandémie raspoutine**. Des neurones agiles face à l'inconnu. Rude et noble tâche.

Ah... les infos, peu n'en faut ! Éloignons de nous, le bourdon...  
gardons le front haut, ne plions pas ! Oui, je pense aux morts, aux malades, aux soignants.  
Moi, loin d'avoir compris ? de savoir ? Loin de prévoir, du confinement au dé-confinement.  
Dès lors, je voudrais semer des tonnes de tendresse, de caresses, sur tous les... horizons...

Colette 71 ans Grenoble

J' Ai oublié de vous dire

j'ai oublié de vous dire  
A l'heure où je vous parle  
Mes mots de tête de veau  
Ne font plus recette  
Raz le gant n'a plus d'effet  
Ça va de paire, vous comprendrez  
Depuis que je perds la tête  
La fête est terminée  
Ça fait trop longtemps  
que je vous bassine avec mes prières  
à la Prévert  
Je ne sais plus où aller  
Alors je reste confiné  
J'en ai les larmes aux yeux  
On a beau dire ça va passer  
Je n'ai plus de quoi trinquer  
La bouteille s'est brisée  
Je vais tuer le temps  
Ce pendant...  
Ce sera toujours ça de gagné

**Louis Capoccioni**  
**Echirolles**

**A l'heure du confinement,**  
Tout est à l'arrêt !  
Fermeture et interdiction d'aller où l'on veut !  
Dégoûté !

Même pour fêter mes 32 ans...  
Quand je vois le soleil, les animaux qui se baladent dehors  
Et nous qui sommes confinés...  
Cela fait réfléchir sur soi-même !

Profitons d'être en famille ou chez soi seul  
Pour mieux rebondir après ce confinement

**Olivier Martinez**  
**Échirolles**

A l'heure du confinement,  
  
il ne faut pas s'interdire de rêver d'îles sous le vent,  
de capitaine au long court et de corsaire au regard brûlant,  
solitaires privés de liberté,  
prisonniers d'un monde Covid en grand chambardement.

Le jour d'après, quand les chiffres quotidiens nous feront sourire à la vie, quand liberté  
remplacera morbidité, nous rebâtirons des routes de partages et de solidarité.

Chantal, 56 ans Échirolles